

Et le Canada catholique ne tiendra-t-il pas à voir l'un de ses fils chanoine de Saint-Jean de Latran et faisant les prières canonicales à l'intention de l'Eglise et de sa patrie ?

Appréciation du Sanatorium du Sacré-Cœur de Durban,
donnée par le journal anglais *The Catholic South-Africa*.

(Traduction)

Durban possède un « chez soi » pour les personnes très malades et les convalescentes, et cette Maison est telle qu'aucune autre dans l'Afrique-Sud ne l'égale ; cela est un fait trop généralement ignoré.

Ceux qui ont été quelque temps sous les soins des religieuses Hospitalières qui dirigent ce Sanatorium, l'apprécient grandement et pour double raison. Plusieurs ont une répugnance très prononcée à se faire traiter dans un hôpital public ; or, cette institution n'en comporte pas les inconvénients. Le prix exorbitant que l'on demande à l'hôpital Addington met une certaine classe de la société tout à fait hors de son enceinte.

Onze années se sont écoulées depuis que l'on a jeté les fondations des magnifiques constructions qui existent à présent. Les progrès de l'Œuvre sont dus à l'intelligente administration des révérendes Mères Rose de la Croix, venue de la communauté de Sainte-Anne d'Auray, France, où elle a été rappelée l'an dernier, et Saint-Augustin, de la communauté de Morlaix, France, que les regrets du public de Durban ont suivie dans la tombe en novembre 1901. L'activité, le dévouement, la charité des premières fondatrices se retrouvent encore dans les bras et le cœur de la révérende Mère Marguerite-Marie, canadienne venue de l'Hôpital-Général de Québec en 1893, et sous son gouvernement l'Œuvre prospère et sera sûrement bientôt le plus apprécié de l'endroit.

Les bâties du Sanatorium sont à deux étages ; il y a quatorze chambres, au premier, les unes doubles, les autres simples, et treize au second. On y peut recevoir cinquante patients qui peuvent être catholiques ou protestants. La porte ne